



## Clicquot, Pommery... Pourquoi y a-t-il tant de veuves dans les noms de champagnes ?

Correspondance. [Gautier Demouveau](#)

Les bouteilles de vin effervescent seront en bonne place sur les tables pour les fêtes de fin d'année, l'occasion de s'intéresser aux étiquettes, et plus largement aux maisons de Champagne. Plusieurs d'entre elles portent la mention « Veuve », on vous explique pourquoi !

Parmi les maisons prestigieuses de Champagne, celles dont les noms viennent immédiatement à l'esprit, figurent Veuve Clicquot-Ponsardin, Pommery, Laurent-Perrier, Bollinger... Autant de maisons qui ont pour particularité d'avoir été dirigées par des femmes au cours des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

Des femmes qui ont repris la suite des affaires de leur mari, après la mort de ce dernier ; un fait pas si courant à l'époque. Mais pourquoi mentionner leur statut de veuve ? Peut-être parce que depuis toujours, en Champagne, les vignes vont au premier enfant, quel que soit son sexe : lorsqu'une fille hérite des vignes de ses parents, elle peut prendre après son mariage uniquement le nom de son mari, ou bien utiliser leurs deux noms, ou encore garder son nom de jeune fille.



La veuve Pommery a fait construire des bâtiments imposants, s'inspirant de châteaux et de collèges britanniques, éléments aujourd'hui classés au patrimoine mondial de l'Unesco. (Photo : Gautier Demouveaux)

Peut-être aussi parce qu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le fait d'être veuve est le seul moyen juridique de diriger une entreprise. « **Malheureusement, il y a eu un recul par rapport aux avancées de la Révolution concernant le droit des femmes**, explique l'historienne Fabienne Moreau, responsable du patrimoine au sein des Maisons de Champagne du groupe LVMH. **A cette époque, une femme n'a pas d'autonomie : si elle n'était pas mariée, elle dépendait de son père, de son frère ou de son oncle ; et si elle était mariée, elle dépendait de son mari. Ce n'est que le statut de veuve qui positionnait l'épouse comme la « continuation juridique » de son mari. A ce titre, elle pouvait signer des chèques, tenir une comptabilité et être chef d'entreprise, ce qui n'était autrement pas possible pour une femme. »**

## La veuve Clicquot

La première femme à reprendre une maison de Champagne est Barbe Clicquot. Aujourd'hui mondialement connue, la marque porte encore le nom de la veuve éponyme. Elle n'est pourtant pas la fondatrice de cette institution.



Après le décès de son mari, Barbe Clicquot restera à la tête de son entreprise pendant 61 ans, jusqu'à sa mort en 1866 (Photo : Wikimedia Commons)

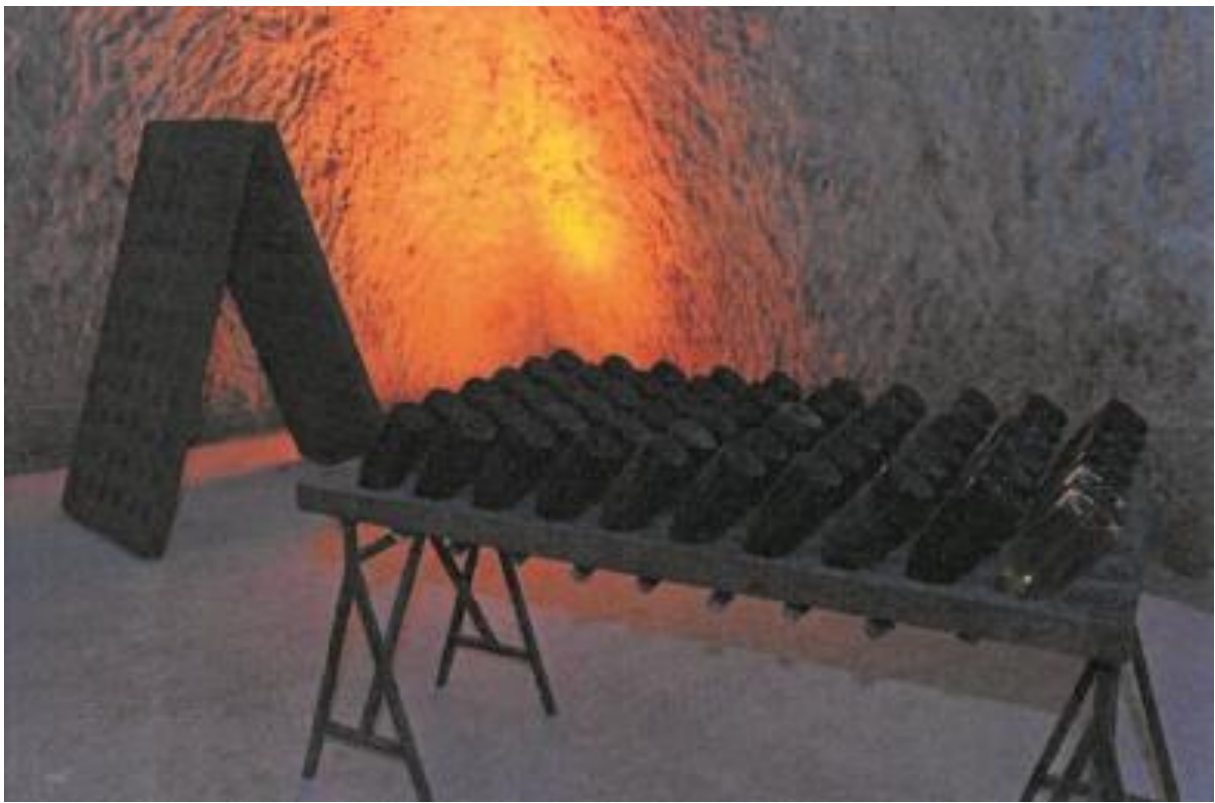
« **La maison est fondée en 1772, par Philippe Clicquot, qui est en fait son futur beau-père** », précise Fabienne Moreau. Celle qui n'est encore que Mademoiselle Ponsardin est née en 1777. Fille du maire de Reims, un grand manufacturier qui possède des entreprises de tissage et une banque, elle est issue d'une grande famille bourgeoise, déjà présente dans le milieu économique.

« **Elle épouse François Clicquot, le fils du fondateur de la maison, en 1798**, poursuit l'historienne. **On sait très peu de choses d'elle avant qu'elle ne soit veuve. Elle n'apparaît dans les archives qu'à partir de 1805, à la mort de son mari, lorsqu'elle reprend la tête de l'entreprise.** »

La jeune veuve de seulement 27 ans se révélera être une femme d'affaires hors pair. Elle va diriger l'entreprise de son défunt mari - qui prend alors le nom de Maison Veuve Clicquot-Ponsardin - en développant son activité à travers toute l'Europe, avec pour devise : « Une seule qualité, la toute première ! »

Elle marque durablement l'histoire du Champagne, en faisant de sa marque l'une des plus connues au monde. « **Elle apportera beaucoup à la fabrication du Champagne, en s'intéressant très tôt à la clarté de ses vins et à leur qualité, note Fabienne Moreau** On lui doit par exemple le premier millésime en Champagne, en 1810, tout comme le premier Champagne rosé, en 1818. Elle met également au point la technique du remuage, le fait de tourner les bouteilles régulièrement [un procédé encore pratiqué aujourd'hui dans la méthode champenoise, N. D. L. R. ]. »





On doit à Barbe Clicquet de nombreuses innovations, et notamment la table de remuage, une pratique encore utilisée aujourd'hui dans la fabrication du Champagne. (Photo : Maison Veuve Clicquot-Ponsardin)



La maison Veuve Clicquot est l'une des premières à faire de la publicité pour son vin ( Photo : Maison Veuve Clicquot-Ponsardin)

## La veuve Henriot Aîné

Barbe Clicquot inspire d'autres femmes du cru, qui suivent son exemple et reprennent les rênes des maisons champenoises, alors que le vin effervescent commence à faire tourner les têtes, notamment couronnées ! La première d'entre elles est Apolline Henriot, qui perd son époux la même année que Mme Clicquot.

**« Née Godinot, elle avait épousé en 1794 Nicolas-Simon Henriot, issu d'une ancienne famille de la bourgeoisie négociante rémoise, propriétaire de vignobles, rapporte l'historien François Banal dans son ouvrage *La Femme et le Champagne*. Disposant d'un excellent vignoble et d'une position sociale de premier plan, Mme Henriot créa en 1808 la maison Veuve Henriot Aîné, la onzième dans la chronologie des fondations des Maisons de Champagne. Elle la fit prospérer, obtenant des résultats fort honorables. »**

## La veuve Pommery

Comment ne pas citer également Louise Pommery, qui apportera beaucoup au monde du Champagne ? C'est en 1858 que la jeune veuve prend la tête de l'entreprise créée par son mari.

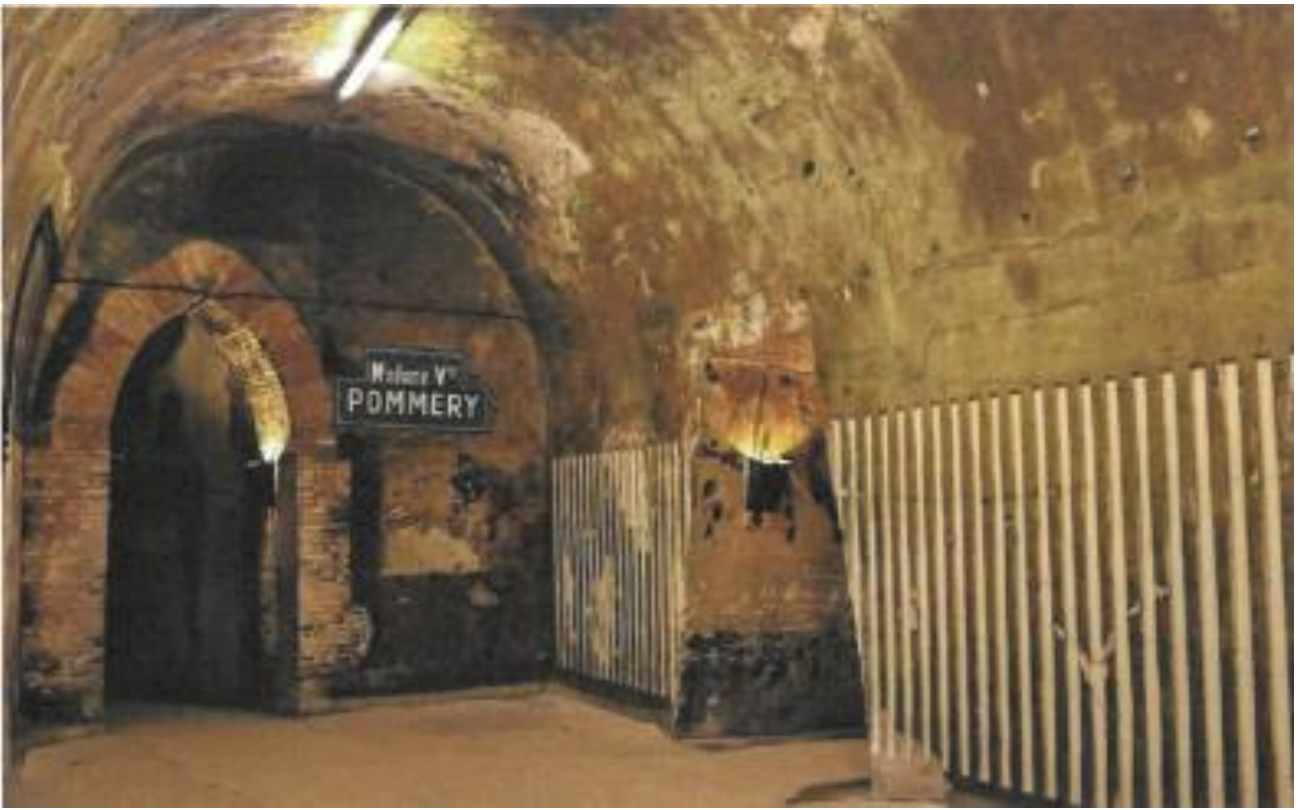


Autre grande figure des veuves de Champagne : Louise Pommery, qui popularise le vin pétillant brut  
(Photo Union des Maisons du Champagne)

A l'époque, les grands marchés d'export pour les vins pétillants sont la Russie ou les pays baltes, qui raffolent d'un Champagne mousseux et au goût sucré. Comprenant que l'avenir n'est pourtant pas aux vins sucrés, consommés seulement pour le dessert, elle décide de créer un vin sec, connu aujourd'hui sous la forme de Champagne brut.

Le succès est au rendez-vous, la production passe de 50 000 bouteilles en 1850 à plus de 2 millions à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, hissant la maison Veuve Pommery dans le gotha des marques de Champagne.

Installée au sommet de la colline Saint-Nicaise à Reims, on doit également à la veuve Pommery un héritage architectural important, qui fait partie des éléments classés depuis deux ans au patrimoine mondial de l'Unesco.



Louise Pommery est la première à exploiter le sous-sol de la colline Saint-Nicaise. Elle fit percer 18 km de caves à l'intérieur des crayères, ces carrières de pierres d'origine gallo-romaine, assurant au vin de parfaites conditions de conservation. (Photo : Vranken Pommer/ Monopole)

### **Une aventure de femmes**

Clicquot et Pommery ne sont pas des exceptions, la Champagne connaîtra plusieurs autres veuves au cours des décennies suivantes. Citons par exemple la maison Veuve Devaux, qui comptera pas moins de trois veuves à sa tête, entre 1846 et 1951 ! Ou l'exemple d'Adèle Perrier, qui succède, à l'âge de 37 ans, à son mari Eugène Laurent, décédé accidentellement lors de travaux dans ses crayères, en 1887.

Une histoire qui se poursuit au XX<sup>e</sup> siècle, perpétuant la tradition établie par Barbe Clicquot : la maison Veuve Laurent-Perrier est rachetée en 1925 par une autre veuve, Marie-Louise de Nonancourt, née Lanson (autre grande famille du monde du Champagne).

Sans oublier la plus connue d'entre elles, Lily Bollinger, qui doit reprendre l'affaire de son mari, mort en 1941. Dans les années 1950, elle sera l'infatigable ambassadrice de la marque pour laquelle elle imagine la célèbre cuvée RD (pour « Récemment Dégorgé »), qui fera entrer Bollinger dans la cour des très grandes maisons...





Elisabeth Bollinger, dit Lily, est l'une des veuves de Champagne les plus connues au XXe siècle.  
(Photo : Ballinger)